

III. — A PROPOS DES DRAMES DE SARAH.

(Dialogue.)

I. Principes.

N.—Le théâtre — tragédie, comédie, drame, opéra — est-il permis?

L.—Oui, dans le sens que l'on a établi dans cette REVUE, en 1904 et en 1905. Si le théâtre respecte la morale, la conscience, l'âme humaine et ses croyances religieuses, il est bon, tout à fait permis.

Le théâtre, que doit-il être, sinon l'art de représenter sur la scène des événements de la vie familiale et sociale. Il a pour mission de plaire à l'esprit, de toucher le cœur, de faire aimer le beau, le bien, la vertu, d'inspirer l'horreur du mal, du vice.

N.—Ainsi l'art au théâtre est dépendant de la morale?

L.—Assurément et vous allez le comprendre... Concevez-vous qu'un acteur ou une actrice sur la scène puisse se proposer, "exclusivement, sans nul autre sentiment," de plaire au public par son action artistique, par la voix, le débit, le geste, le langage, les yeux, le costume, la pose, la démarche, la danse, sans qu'elle doive tenir nul compte de ce qui est beau et bon, vertueux et édifiant, noble et héroïque? Ou bien, si vous le voulez, qu'il lui soit facultatif, libre, permis, de représenter devant les spectateurs des scènes de sensations morbides, de passion coupable, d'obscurité scabreuse, de désespoir scandaleux et d'irréligion avilissante?

Respecter la morale, ne pas lui nuire, n'est-ce pas, après tout, respecter la nature humaine, l'homme et la femme, la jeune fille et l'adolescent? Or, la nature, tous le savent, exige que le drame, mis en scène, n'exalte point les sens au dépend de l'esprit, ne souille pas l'imagination au détriment du cœur, ne légitime pas la passion vilaine et sale au mépris de l'honneur, de la sensibilité saine et pure, du bonheur de la vie individuelle et domestique.

D'ailleurs, y a-t-il en nous deux consciences, celle de l'homme et celle de l'artiste? Quoi donc! il y aurait une conscience qui apprécie et applaudit les grandes idées, les nobles sentiments, la beauté morale des actions vertueuses et héroïques; une autre conscience qui accepte et approuve les propos, les gestes, les regards, les actes, les impressions et les sensations malsaines, grossières, impudentes, sensuelles jusqu'au tressaillement obscène et invouable! Une telle division de la conscience est fautive, contraire à la nature de la personnalité humaine, partout et toujours.

En procédant ainsi, l'art manque sa fin, ment à sa mission, puisqu'il est fait, en vertu même des conventions, pour nous relever l'esprit et le cœur, au spectacle fictif d'un idéal vrai et pratique, dont nous devons sans cesse nous rapprocher.

D'un mot, l'art dramatique, loin d'être une copie servile, une photographie réaliste, est essentiellement idéaliste, l'interprète d'une